

Le *genethliakon* dans la poésie de Sulpicia : une transgression érotique

Julie Dainville

Université Libre de Bruxelles

CSSR / SCÉR Best Student Paper Winner 2014

Abstract

Dans cet article, j'aborderai le traitement du poème d'anniversaire dans la poésie élégiaque du « Cycle de Sulpicia ». Dans cette partie du *Corpus Tibullianum*, quatre poèmes sur onze ([Tibulle] III, 11 ; 12 ; 14 ; 15) ont pour sujet un anniversaire : celui de Sulpicia elle-même, ou celui de son amant, Cerinthus. En guise d'introduction, je rappellerai les principaux traits de ce genre rhétorique (le *genethliakon*), tel qu'il est présenté chez Ménandre le Rhéteur et différents auteurs de la Renaissance. Dans un deuxième temps, je m'intéresserai à son adaptation dans la poésie élégiaque latine. Ensuite, je montrerai que les poèmes du cycle de Sulpicia qui traitent d'un anniversaire, contrairement à ce qui a souvent été avancé, s'inscrivent dans ce genre, malgré leurs particularités. Celles-ci peuvent être comprises comme une forme de transgression : un examen linguistique et rhétorique de ces textes permet de mettre au jour une forme de manipulation du discours et de l'événement, en ce sens que les éléments caractéristiques du genre sont détournés par le poète à des fins amoureuses. Enfin, je terminerai par souligner en quoi l'étude de ce corpus, grâce à la mise en perspective qu'elle permet, peut être intéressante non seulement pour le genre rhétorique correspondant, mais également pour l'histoire de la rhétorique.

Mots-clés : Sulpicia, rhétorique, *genethliakon*, philology, élégie romaine

Introduction

Le corpus élégiaque connu sous le nom de « Cycle de Sulpicia » est constitué de onze poèmes. Il nous est parvenu par les manuscrits contenant les œuvres de Tibulle, et fait ainsi partie de l'« *Appendix Tibulliana* », au même titre que les élégies de Lygdamus (III, 1-6), du *Panegyrique de Messalla* (III, 7), et de deux élégies d'un imitateur de Tibulle (III, 19 et 20). La principale difficulté qui se pose lorsque l'on se penche sur ces poèmes réside dans le fait qu'ils auraient été composés, au moins partiellement, par une femme : Sulpicia. C'est du moins la conclusion à laquelle

arrive, en 1838, Otto Gruppe.¹ S'appuyant essentiellement sur des éléments stylistiques, ce philologue est le premier à défendre l'hypothèse que ces poèmes ne sont pas l'œuvre de Tibulle : quoique métriquement corrects, ils sont de trop mauvaise facture pour se voir attribués à un poète aussi talentueux ; il s'agirait donc du produit d'une écriture « féminine » (1838 : 68-69).² Bien qu'établie à partir d'éléments discutables,³ cette proposition a très largement orienté les analyses qui ont été consacrées au Cycle, et continue de les influencer : ces textes ne seraient qu'un document social, qui aurait pour seule vertu de permettre l'accès aux états d'âme d'une jeune Romaine du premier siècle avant notre ère. Il s'agirait, selon les auteurs qui adhèrent à cette vision des choses, d'une œuvre d'un amateurisme évident et d'un intérêt littéraire très limité (voir notamment Bréguet 1948 ; Luck 1959 : 100-107 ; Tränkle 1990 ; Hallett 2002 ; 2006 ; 2009 ; Milnor 2002).

Mais une autre tendance va se dessiner. Des auteurs comme Matthew Santirrocco (1979), Stephen Hinds (1988), ou Miralles Maldonado (1990) vont montrer, par une analyse plus détaillée des textes, tout l'intérêt littéraire qu'ils peuvent présenter. C'est dans cette optique que se situe le présent article.

Nous avons choisi de nous concentrer sur un point bien précis : le *genethliakon*, ou poème d'anniversaire. La célébration du jour de naissance – qu'il s'agisse de celui de Sulpicia ou de son amant, *Cerinthus* – est en effet le thème central de quatre des onze poèmes (III, 11 ; 12 ; 14 ; 15). Si cette occasion paraît à première vue d'une grande banalité, se pencher de plus près sur son traitement dans la littérature est loin d'être inintéressant : nous verrons que le discours d'anniversaire était un genre bien connu des traités de rhétorique antique,⁴ mais également qu'il se rencontre à plusieurs occasions dans la poésie élégiaque. Partant, notre objectif sera de répondre aux deux questions suivantes : Quel intérêt peut présenter une étude de ces poèmes et du Cycle à l'aune de ces traités ? Quel

¹ Ch. G. Heyne (1817) avait déjà mentionné la possibilité qu'une femme soit l'auteur de certains de ces poèmes, mais sans réellement argumenter en ce sens.

² W. S. Teuffel (1871 : 366-370) tenta d'éclaircir le concept de « latin féminin » (*weiblichen Latein*) forgé par Gruppe, sans faire preuve de beaucoup plus de pénétration. Il définit cette variante comme un style obscur, vague, manquant de précision dans l'expression ou encore de liens logiques clairs entre les parties de phrases.

³ À la même époque, L. Dissen (1835) a soutenu, avec des arguments comparables, que ces poèmes témoignent d'une forme de maniérisme et d'une grande dextérité, et doivent donc être l'œuvre d'un homme érudit. Sa proposition ne connut toutefois pas la même faveur que celle de Gruppe et fut rapidement oubliée.

⁴ Les connaissances rhétoriques des poètes de l'époque, y compris des élégiaques, sont bien établies; voir notamment Kennedy 1972 : 384-420, ou encore Sabot 1976 : 217-226 pour un aperçu général de la question chez les élégiaques, en particulier Ovide.

intérêt peut revêtir une telle étude pour notre connaissance de la rhétorique elle-même ?

Le *genethliakon* dans les traités techniques

Ce que nous savons du discours d'anniversaire, tel qu'il était pratiqué dans l'Antiquité, provient essentiellement des traités de Ménandre le Rhéteur (*Sur l'épidictique*, 8, 412-413) et du pseudo-Denys d'Halicarnasse (3, 366-369), tous deux consacrés au genre épидictique. Ainsi, le *genethliakon*, ὄγενεθλιακὸς λόγος, est un discours d'éloge adressé à une personne à l'occasion de son anniversaire. Son canevas théorique est relativement strict : il faut commencer par célébrer le jour de naissance, avec une mention spéciale s'il s'agit d'un jour particulier (le jour d'une fête ou des calendes, par exemple). S'il n'y a aucune particularité à mentionner, il convient normalement de signaler l'année, la saison, le mois, le jour, et l'heure, et de ces détails peuvent être tirées des prédictions pour l'avenir de la personne. Si un événement fameux s'est produit le même jour, ou si une personne célèbre est née au même moment, on peut également y voir un présage favorable. Viennent ensuite la famille, les ancêtres, la lignée de la personne célébrée, ainsi que sa région d'origine ; et il ne faut bien entendu pas oublier de faire l'éloge de la personne que l'on fête, de son éducation et de ses titres de gloire, notamment militaires. Enfin, le discours s'achève sur des vœux de bonheur pour l'avenir et le souhait d'un grand nombre d'anniversaires à venir.

Mais les traités techniques ne sont pas les seuls témoins de l'existence d'un tel genre. Si l'essor du discours d'anniversaire semble plutôt dater de l'époque hellénistique (Vix 2010 : 104 ; Pernot 1993, vol. I : 99-101), la coutume de fêter les anniversaires remonte bien plus loin et la littérature s'est emparée de ce thème à une époque plus ancienne (Vix 2010 : 104-106). Poèmes et discours constituaient, en outre, des présents fort appréciés en cette occasion ; les exemples les plus fameux de cette pratique se trouvent dans l'*Anthologie Palatine* (VI, 227 ; 261 ; 345), où le poète Crinagoras célèbre de la sorte l'anniversaire de ses amis. Si plusieurs témoins grecs attestent cette pratique, c'est toutefois du côté latin que les exemples sont les plus nombreux (voir encore Pernot 1993 à ce propos).

Le *genethliakon* élégiaque

L'anniversaire occupait en effet une place importante dans la vie des Romains. Il n'est donc pas étonnant que l'on en trouve de nombreuses traces dans la littérature, et ce dès le théâtre de Plaute.⁵ La célébration du jour de naissance

⁵ Exemples : Cordage 1171 ; Perse 769 ; Épidique 639. Voir Bowerman 1917 pour plus de détails.

consistait essentiellement en un culte en l'honneur du *Genius* pour les hommes, et de la *Iuno Natalis* pour les femmes, divinités tutélaires de tout Romain depuis le jour de sa naissance. Le sacrifice sanglant étant normalement proscrit en cette occasion, la coutume était d'offrir de l'encens, des libations ou des gâteaux.⁶ L'épigramme, qui ne manquait pas de mettre à l'honneur des événements de la vie de tous les jours, est un témoin précieux de la place de l'anniversaire dans la littérature.⁷ Ainsi, Tibulle célèbre l'anniversaire de ses proches Messalla (I, 7) et Cornutus (II, 2), Ovide, celui de sa femme (*Tristes* V, 5), après avoir déploré le retour de son propre *Natalis* durant son exil (*Tristes*, III, 13), et Propertius entend fêter dignement l'anniversaire de sa maîtresse, *Cynthia* (III, 10).

Malgré les divergences que peuvent présenter ces poèmes, Francis Cairns (2012 : 431-433) a relevé une série de marqueurs et d'éléments constitutifs du *genethliakon* en poésie. Son analyse met au jour les éléments constitutifs suivants :

- un énonciateur qui célèbre le jour de naissance/l'anniversaire ;
- un destinataire dont on fête le jour de naissance/l'anniversaire ;
- une description encomiastique du jour de naissance et/ou de l'anniversaire.

Sans grande surprise, le canevas général est donc similaire à ce que l'on trouvera plus tard théorisé par les rhéteurs. Mais Cairns ne s'arrête pas là. Il signale également des lieux secondaires, tels que la célébration du jour, de l'anniversaire, le *Genius* et les rituels qui lui sont associés, les Parques, des vœux pour l'avenir du destinataire, l'éloge de la personne concernée, etc. Parmi ces lieux, plusieurs se retrouveront dans les traités techniques : époque ou saison de l'anniversaire ; présages à la naissance ; éloge de la personne ; vœux et présages pour l'anniversaire ; vœux pour une longue vie et de nombreux autres anniversaires.

Ainsi, même si les normes n'étaient vraisemblablement pas encore fixées, la forme du *genethliakon* dans la poésie semble bien avoir respecté une certaine tendance, et devait visiblement présenter certains marqueurs, susceptibles d'indiquer à quel genre le lecteur avait affaire.

⁶ Outre les indications que nous pouvons trouver dans la littérature de l'époque, notre témoin le plus précieux pour la manière dont était célébré le jour de naissance à Rome est certainement le traité *De die natali*, adressé par Censorinus (deuxième siècle PC) à son ami Cerellius.

⁷ Signalons également, même si nous n'aurons pas l'occasion de développer ce point ici, qu'Horace (*Odes* III, 17) et Stace (*Silves* II, 7) se sont également prêtés au jeu.

Le *genethliakon* chez Sulpicia

Le Cycle de Sulpicia constitue un laboratoire particulièrement intéressant pour l'étude du *genethliakon*, en raison de la place particulière qu'il y occupe. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'hypothèse largement retenue parmi les philologues est que les poèmes en question auraient été, au moins en partie, composés par une femme.⁸ Il faut encore ajouter que le Cycle est généralement divisé en deux volets. Le premier est constitué des poèmes 8 à 12, qui comptent chacun entre vingt et vingt-quatre vers ; dans deux d'entre eux, ce n'est pas Sulpicia qui a la parole, mais un énonciateur externe, dont l'identité reste secrète, et que la plupart des commentateurs identifient à l'auteur inconnu de ces poèmes, l'*Amicus Sulpiciae*. Les poèmes 13 à 18 forment le deuxième volet du Cycle. Leur taille constitue la différence la plus notable avec les premiers poèmes : ils font entre quatre et dix vers. En outre, Sulpicia en est toujours l'énonciatrice ; elle y aborde ce que seraient les grandes étapes de son histoire d'amour avec Cerinthus⁹.

Dans les lignes qui suivent, nous nous attacherons à montrer tout l'intérêt que peut avoir l'analyse que nous proposons dans la compréhension et l'appréhension du Cycle.

1. [Tibulle] III, 11 : anniversaire de Cerinthus¹⁰

1	Qui mihi te, Cerinthe, dies dedit, hic mihi sanctus atque inter festos semper habendus erit : te nascente nouum Parcae cecinere puellis seruitium et dederunt regna superba tibi.
5	Vror ego ante alias : iuuat hoc, Cerinthe, quod uror, si tibi de nobis mutuus ignis adest ; mutuus adsit amor, per te dulcissima furta perque tuos oculos per Geniumque rogo. Mane Geni, cape tura libens uotisque faueto,
10	si modo, cum de me cogitat, ille calet. Quod si forte alios iam nunc suspiret amores, tunc precor infidos, sancte, relinque focos. Nec tu sis iniusta, Venus : uel seruiat aequè uinctus uterque tibi uel mea uincla leua ;
15	sed potius ualida teneamur uterque catena,

⁸ Si cette hypothèse est largement admise, elle ne fait toutefois pas l'unanimité. Ainsi, Holzberg (1999) et Hubbard (2004-2005), pour ne citer qu'eux, refusent catégoriquement l'hypothèse selon laquelle une femme aurait écrit ces poèmes. Autre exception notable : J. P. Hallett (2002 ; 2006 ; 2006 ; 2009) pense, quant à elle, que l'entièreté du corpus a été écrit par Sulpicia.

⁹ Qui peuvent toutes, soit dit en passant, s'analyser en fonction des lieux de la poésie élégiaque.

¹⁰ Les éditions et traductions proposées ici ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de Master (ULB, 2013) avec l'aide et sous la supervision de Marc Dominicy (ULB).

| nulla queat posthac quam soluisse dies.
 | Optat idem iuuenis quod nos, sed tectius optat :
 | nam pudet hoc illum dicere uerba palam.
 | At tu, Natalis, quoniam deus omnia sentis,
 20 | Adnue : quid refert, clamne palamne roget?

« Le jour qui t’a donné à moi, Cerinthus, ce jour sacré, pour moi, devra toujours être compté parmi les jours de fête : à ta naissance, les Parques ont prédit aux jeunes filles un nouveau joug et t’ont donné un pouvoir tyrannique. Je brûle, moi, plus que les autres : c’est avec plaisir, Cerinthus, que je brûle, si un feu réciproque brûle en toi lorsque tu penses à moi. Que cet amour soit réciproque, par nos amours secrètes, par tes yeux et par ton Génie, je t’en conjure. Bon Génie, reçois cet encens de bon cœur, et sois favorable à mes vœux, si seulement, lorsqu’il pense à moi, il brûle. Mais si par hasard il devait déjà regretter d’autres maîtresses, alors je t’en prie, Génie vénéré, abandonne ces infidèles foyers. Et toi, ne sois pas injuste, Vénus : fais que nous te servions liés l’un à l’autre à part égale, ou alors que mes chaînes soient allégées ; mais fais plutôt que nous supportions tous deux une chaîne solide qu’à l’avenir aucun jour ne soit jamais capable de briser. Il souhaite la même chose que moi, ce jeune homme, mais il le souhaite plus discrètement, car il a honte de prononcer ouvertement ces paroles. Mais toi, *Natalis*, puisque tu es un dieu qui perçois tout, accède à nos vœux : qu’importe qu’il t’implore en secret ou ouvertement ? »

Ce poème est le premier du Cycle à aborder le thème de l’anniversaire. On y retrouve les grandes thématiques élégiaques : Sulpicia veut que ses sentiments soient partagés. Elle utilise, pour exprimer son souhait, les métaphores topiques du *seruitium amoris*, de l’amour présenté comme une forme d’esclavage. C’est le contexte qui fait la particularité de ce poème : il s’agit en effet de l’anniversaire de Cerinthus, et les éléments typiques du *genethliakon* sont présents. La pièce exhibe la structure suivante. Dans les deux premiers vers, la jeune femme s’adresse à Cerinthus pour célébrer le jour de sa naissance. Toutefois, elle ne parle pas du *dies natalis* (« le jour de naissance »), mais du *dies qui mihi te dedit* (« le jour qui t’a donné à moi ») ; elle envisage donc la naissance de son amant selon son propre point de vue. L’organisation du vers renforce encore cette impression : on y rencontre en effet le pronom de la première personne *mihi* avant la moindre allusion à Cerinthus, et ce même pronom est répété en fin de ligne. Ce distique initial donne ainsi le ton du poème. La jeune femme évoque ensuite les Parques, divinités topiques de la poésie d’anniversaire, qui ont doté Cerinthus d’un pouvoir de séduction si puissant que toutes les femmes sont sous son emprise. Le thème du *seruitium amoris* qui apparaît alors se voit exprimé dans des termes qui évoquent la puissance militaire : Sulpicia parle de la servitude (*seruitium*) des femmes, qui sont

sous le joug de Cerinthus ; celui-ci dispose, de la sorte, d'un royaume (*regna superba*). Si ces métaphores sont courantes dans l'élégie, elles rappellent également le lieu du discours d'anniversaire qui consiste à rappeler les hauts faits et les succès militaires de la personne louée. Ces deux mondes se retrouvent ainsi intrinsèquement liés. À nouveau, Sulpicia va profiter de la typicité du *genethliakon* pour son intérêt propre : elle brûle pour Cerinthus plus que toute autre et souhaite qu'il partage ses sentiments. Sa prière est d'ailleurs exprimée de façon très formelle, comme en témoignent notamment la triple répétition de **per**, la position enclavée du **te**, courant dans les prières et les adjurations¹¹ ou la formule **per oculos**, fréquente dans ce contexte, notamment chez Ovide (voir *Amours* II, 16, 44 III, 3, 14 : *meos oculos* ; III, 11, 48 : *tuos oculos*). Mais la fin du vers va ici encore témoigner du mélange des genres qui s'opère dans ce poème, car Sulpicia va finir par supplier Cerinthus au nom de son *Genius*, et non pas au nom de Vénus,¹² comme il serait plus naturel de le faire dans le domaine sentimental.

À partir du vers 9, ce n'est plus à Cerinthus, mais au *Genius* qu'elle s'adresse. Il n'y a là rien d'étonnant : il est de coutume, dans ce genre de discours, d'interpeler la divinité tutélaire du jour de naissance pour lui demander de la bienveillance envers la personne célébrée. Mais la transgression de Sulpicia est ici manifeste : ce n'est pas pour Cerinthus qu'elle va prier la divinité, mais pour elle-même, bafouant ainsi les règles élémentaires du genre. Elle va jusqu'à lui demander, au vers 12, de prendre parti pour elle si le jeune homme venait à manquer à sa parole. Pour renforcer sa demande, Sulpicia va se tourner vers Vénus, ce qui est plus conventionnel pour ce type de situation, et lui adresser la même prière, exprimée par une nouvelle métaphore courante de l'élégie, à savoir les chaînes partagées. La justification du comportement de Sulpicia vient au vers 17, où la jeune femme affirme que Cerinthus souhaite la même chose qu'elle, même s'il n'ose pas le dire. Elle va terminer en demandant au *Genius* d'exaucer le vœu de jeune homme, même s'il ne l'a pas lui-même prononcé ; et donc, par la même occasion, d'exaucer sa propre prière. En combinant des éléments typiques de l'élégie et caractéristiques du *genethliakon*, ce poème illustre nettement le mélange des genres à l'œuvre dans le Cycle. Le texte suivant est régi par le même principe.

2. [Tibulle] III, 12 : anniversaire de Sulpicia

1 | Natalis luno, sanctos cape turis aceruos,
| quos tibi dat tenera docta puella manu.

¹¹ Voir Tränkle 1990 : 284 ; Ernout et Thomas 1953 : 120. D'autres exemples se trouvent en Virgile, *Énéide* IV, 314 ; Stace, *Thébaïde* X, 694 ; Apulée, *Métamorphoses* IV, 31 ; Ovide, *Héroïdes* 10, 73 ; *Métamorphoses* III, 658.

¹² Comme c'est notamment le cas en [Tibulle] III, 6, 47.

Lota tibi est hodie, tibi se laetissima compsit,
 staret ut ante tuos conspicienda focos.
 5 Illa quidem ornandi causas tibi, diua, relegat;
 est tamen, occulte cui placuisse uelit.
 At tu, sancta, faue, neu quis diuellat amantes,
 sed iuueni, quaeso, mutua uincla para.
 Sic bene compones : non ulli est ille puellae
 10 seruire aut cuiquam dignior illa uiro.
 Nec possit cupidos uigilans deprendere custos
 fallendique uias mille ministret Amor.
 Adnue purpureaque ueni perlucida palla :
 ter tibi sit libo, ter, dea casta, mero.
 15 Praecipiat natae mater studiosa, quid optet :
 illa quidem tacita iam sua mente rogat ;
 uritur, ut celeres urunt altaria flammae,
 nec, liceat quamuis, sana fuisse uelit.
 Sis luno grata et, ueniet cum proximus annus,
 20 hic idem uotis iam uetus exstet amor.

« Junon Natalis, accepte tout cet encens sacré, qu'une docte jeune fille te donne d'une main tendre ; elle s'est purifiée pour toi, aujourd'hui, s'est parée avec une grande joie, pour se tenir devant ton foyer et désire être admirée. Elle t'attribue, certes, les raisons qu'elle a de se parer : il y a cependant quelqu'un à qui elle veut plaire en secret. Et toi, déesse, sois favorable, et fais que personne ne sépare les amants, mais ce jeune homme, je t'en prie, munis-le de la même chaîne. Ainsi tu arrangeras bien les choses : il serait indigne de lui qu'il serve une autre fille, et indigne d'elle qu'elle serve un autre homme. Qu'un garde vigilant ne puisse pas surprendre leurs amours, et qu'Amour prévoie mille chemins pour le tromper. Accepte et viens, resplendissante dans ta robe pourpre : qu'il y ait trois offrandes de gâteau, chaste déesse, et trois de vin. Si sa mère, attentionnée, prescrit à sa fille ce qu'elle doit souhaiter, elle, de son côté, demande désormais des choses qui lui sont chères en silence ; elle brûle, comme les flammes rapides brûlent les autels, et, si cela est possible, elle ne veut pas être guérie. Sois reconnaissante, Junon et, lorsque la prochaine année viendra, que cet amour désormais exaucé soit absent de leurs vœux. »

Dans ce poème, l'*Amicus Sulpiciae* célèbre l'anniversaire de la jeune femme. Ici, le poète ne s'adresse pas à Sulpicia, mais à *luno Natalis*. Les premiers vers sont très rituels. Sulpicia s'avance pour offrir de l'encens à la déesse, après s'être purifiée ; elle a également choisi une belle parure, comme il convenait de le faire en une telle occasion. Le poème bascule avec la raison donnée à cette parure : s'il s'agit, officiellement, de faire plaisir à Junon, c'est secrètement à quelqu'un d'autre que Sulpicia veut plaire. Le lecteur retrouve alors les lieux habituels de l'élégie,

comme la chaîne qui unit les amants, l'impossibilité de former un couple mieux assorti, le garde à tromper avec l'aide de Cupidon ou encore la flamme en tant que métaphore de l'amour. Mais les éléments rituels ne sont pas bien loin : l'encens offert aux divinités lors d'un anniversaire, les trois offrandes de vin et de gâteau ; et même le chiffre trois lui-même, hautement symbolique dans un contexte religieux (voir notamment Tränkle 1990 : 293). Ensuite viennent les souhaits émis par et pour la jeune fille, même s'ils sont présentés en des termes moins formels. La présence de la mère est également un indice du rituel en cours : l'usage veut qu'elle assiste à une telle cérémonie. Pour clore le poème, l'*Amicus* demande à la déesse, lorsqu'elle reviendra l'année suivante, que le vœu de Sulpicia soit exaucé. Il ne fait donc aucun doute, à la lecture de ce texte, que le thème transversal du poème est l'amour secret de Sulpicia, mais que le contexte, les formules et le vocabulaire l'intègrent clairement dans le *genethliakon*.

Les poèmes analysés jusqu'ici jouent donc sur deux tableaux : ils allient les lieux communs de la poésie élégiaque aux lieux caractéristiques de la littérature d'anniversaire, de sorte que le *genethliakon* fournit le cadre où se déroule la scène. À n'en pas douter, ces textes demandent un examen plus approfondi que ne l'ont prétendu certains, et ne peuvent être l'œuvre d'un amateur. Au contraire, la manière dont le thème de l'anniversaire est ici traité témoigne d'une haute maîtrise du genre. Comme l'écrit Francis Goyet (2013 : 3), « le type n'est pas une norme, et c'est bien pour cela qu'il y a à la fois stabilité et variation » ; les règles sont « moins des contraintes que des régularités » et donnent tout leur intérêt aux libertés prises. Dans le cas qui nous occupe, les transgressions par rapport à la norme sont claires. Le discours d'anniversaire doit normalement être tourné vers l'autre : c'est pour la personne célébrée que l'on prononce des vœux de bonheur, et en aucun cas pour soi-même. Le fait de s'apprêter pour plaire à son amant, plus que pour honorer la divinité tutélaire de l'événement que l'on célèbre, n'est pas anodin non plus ; mais cet élément révélateur perd de sa pertinence si l'on ne tient pas compte du fait que les vêtements de fête étaient d'usage en une telle occasion. Ces libertés sont prises sciemment et témoignent non seulement d'une grande maîtrise de la part du poète, mais aussi de la souplesse inhérente au genre associé.

Les poèmes III, 11, et 12 ne sont pas les seuls représentants du genre dans le Cycle de Sulpicia : III, 14, et 15 traitent également de la célébration d'un anniversaire. Ces deux pièces, quoique plus brèves (respectivement huit et quatre vers), présentent plus de difficultés.

3. [Tibulle] III, 14 : anniversaire de Sulpicia

1	Inuisus natalis adest, qui rure molesto et sine Cerintho tristis agendus erit.
---	---

	Dulcius urbe quid est? An uilla sit apta puellae atque Arretino frigidus annus agro?
5	lam, nimium Messalla mei studiose, quiescas, intempestiuae saepe propense uiae!
8	Hic animum sensusque meos abducta relinquo, arbitrio quoniam non sinis esse meo.

« Il est là, ce maudit anniversaire que je vais devoir passer tristement dans une campagne ennuyeuse et sans Cerinthus. Qu’y a-t-il de plus doux que la ville ? Est-ce qu’une maison de campagne convient à une jeune fille, et l’hiver dans la plaine d’Arretium ? Désormais, Messalla, trop attentionné à mon égard, calme tes ardeurs, toi qui est si souvent enclin à entreprendre un voyage inopportun. Je laisse ici, d’où tu m’auras arrachée, mon âme et mes sens, puisque tu ne permets pas qu’il en soit selon ma volonté. »

4. [Tibulle] III, 15 : anniversaire de Sulpicia

1	Scis iter ex animo sublatum triste puellae? natali Romae iam licet esse suo.
4	Optimus ille dies nobis natalis agatur, qui nec opinanti nunc tibi forte uenit.

« Sais-tu que ce triste voyage est sorti de la tête de ton amie ? Il lui est désormais permis d’être à Rome pour son anniversaire. Célébrons de la meilleure manière ce jour anniversaire qui, par le jeu des circonstances, vient maintenant à toi au moment où tu ne t’y attends pas. »

Ces deux textes doivent, selon toute vraisemblance, être envisagés comme un tout. Dans le premier, Sulpicia déplore l’arrivée de son anniversaire (*inuisus natalis adest*), qu’elle va devoir passer à la campagne, loin de Cerinthus ; elle reproche à son oncle de l’enlever dans un endroit déplaisant et déclare que, quoi qu’il arrive, son cœur restera à Rome. En III, 15, Sulpicia annonce une bonne nouvelle à Cerinthus : son voyage est annulé ; elle va pouvoir célébrer son anniversaire avec lui et leurs amis.

Katrina Milnor (2002 : 270) considère que l’exploitation du thème de l’anniversaire en III, 14, et 15 témoigne de l’authenticité qu’il faut reconnaître à l’expérience rapportée par Sulpicia : cette évocation d’un événement banal de la vie de tous les jours prouverait sa sincérité, et la spontanéité de son écriture. Mais au vu des éléments développés ci-dessus, cette affirmation s’avère discutable. Matthew Santirocco (1979 : 232) est l’un des premiers à s’être employé à démontrer que ces poèmes étaient plus complexes qu’il n’y semblait. Il établit ainsi une série de rapprochements syntaxico-sémantiques entre III, 14, et III, 15 : outre la

présence de mots-clés communs dans les deux poèmes (*tristis, natalis, animus*), il note le contraste entre *non sinis esse meo* (« tu ne permets pas qu'il en soit selon ma volonté ») et *iam licet esse meo/suo* (« Il lui/m'est désormais permis d'être »).¹³ Il observe également une nette évolution : le premier texte fait état d'un problème (un voyage est prévu et Sulpicia ne pourra être auprès de Cerinthus pour l'anniversaire en question), tandis que le second présente la résolution du problème. À l'aune de ces éléments, il semble réducteur de ne voir que le récit autobiographique d'une jeune fille peu cultivée dans ces poèmes. Cela étant, peuvent-ils être considérés comme des *genethliaka* ?

Pour Esther Bréguet (1948 : 315-316), la réponse est non. L'anniversaire sert seulement de prétexte à Sulpicia pour exprimer ses sentiments à Cerinthus, son horreur de la campagne, sa volonté d'indépendance et, enfin, sa joie de ne pas être séparée de son amant. Rien ne rattacherait les vers de III, 15 au *dies natalis*, si ce n'est une allusion à une réunion d'amis, habituelle en cette occasion. Le *natalis* est toutefois explicitement cité au vers 2, ce qui ne laisse aucun doute. Francis Cairns, dans les différents travaux qu'il a consacrés au discours d'anniversaire en poésie, considère III, 14 comme un *genethliakon* où la dimension encomiastique du poème serait « inversée ». Il range dans la même catégorie l'épigramme III, 13, des *Tristes*, où Ovide déplore le retour de son anniversaire pendant son exil. Dans ce cas, même si les propos du poète sont négatifs, on retrouve bon nombre des thèmes évoqués plus haut : vœux, mention de l'encens, de vêtements raffinés, de l'autel, de gâteaux, du retour de l'anniversaire, qui sont autant d'éléments génériques. Cela peut paraître, à première vue, moins clair en III, 14 et III, 15 ; mais revenons aux éléments qui, selon Cairns, sont constitutifs du *genethliakon* :

- un énonciateur qui célèbre le jour de naissance et/ou l'anniversaire ;
- un destinataire dont on célèbre le jour de naissance et/ou l'anniversaire ;
- une description encomiastique du jour de naissance et/ou de l'anniversaire.

Si l'on se limite à ces critères généraux, III, 14 et III, 15 passent le test : l'énonciateur et le destinataire sont la même personne, Sulpicia, et la description encomiastique subit une inversion dans le premier poème (son anniversaire sera triste parce que Cerinthus n'est pas présent), tout comme chez Ovide.

En outre, bien qu'ils soient peut-être moins saillants que dans le poème des *Tristes*, on constate que plusieurs lieux communs recensés pour III, 11, et 12 sont également attestés en III, 14, et III, 15 : le retour de l'anniversaire ; l'évocation du jour de naissance ou de l'anniversaire la joie de célébrer cette journée (avec sa

¹³ Il opte pour la leçon *meo*, alors que nous avons privilégié *suo*.

polarité inversée) ; et bien entendu l'amour. Ainsi, les similitudes importantes entre le traitement du genre généthliaque par les rhéteurs, dans l'élogie et dans les éloges sulpiciens, témoignent à notre sens des connaissances techniques de l'auteur de ces poèmes. Le tableau proposé ci-dessous reprend en synthèse les différentes caractéristiques du genre et leur occurrence dans le Cycle.

Traité de rhétorique ¹⁴	Dans l'élogie ¹⁵	Sulpicia
Célébration du jour de naissance → particularités éventuelles ou → Précisions chronologiques : année, saison, mois, jour et heure	Célébration du jour de naissance et annonce/souhait de son arrivée Époque, saison de l'anniversaire	III, 11, 1-2 ; 14, 1-2 ; 15, 2-3 III, 14, 4
Lieu de naissance	/	/
Éloge de la famille	/	/
Naissance, éducation	/	/
Action, titres de gloire	/	III, 11, 3-4
Présages à la naissance	Présages à la naissance ; Parques ; omens	III, 11, 3-6
/	Célébration du <i>Genius</i> + rituels	III, 11, 8-10 ; 19-20 ; III, 12
/	Fête (dîner ; musique ; vêtements fins)	III, 12, 3-4 ; 15, 3-4
/	Amour	III, 11 ; 12 ; 14 ; 15
Éloge de la famille	Mention de la descendance	/
Éloge de la personne	Éloge de la personne	III, 11, 1-4 ; 12, 1-4
Vœux et présages pour l'avenir et souhait de nombreux autres anniversaires	Vœux et présages pour l'avenir et/ou vœux pour une longue vie	III, 11, 17-20 ; 12, 20-21

À la lumière de ces éléments, de l'exemple d'Ovide, et tout en gardant à l'esprit que III, 14 et III, 15 font partie d'un corpus cohérent, nous nous voyons fondés à reconnaître ici des *genethliaka*, sans que les traits atypiques que nous avons relevés suffisent à mettre en doute cette catégorisation.

Conclusion

Pour conclure, revenons sur les questions posées initialement. La première : « Que peut apporter une telle étude à la compréhension du corpus ? », se laisse aisément résoudre. Elle permet en effet de souligner la virtuosité technique de l'auteur de ces vers, encore trop souvent niée par les commentateurs. L'exploitation de l'anniversaire est le signe, non d'un amateurisme, mais d'une véritable maîtrise des

¹⁴ D'après Ménandre le Rhéteur, *De l'épidictique*, 8 ; pseudo-Denys, *Sur les discours épidictiques*, 3.

¹⁵ D'après les travaux de Francis Cairns, en particulier Cairns (2012 :431-433).

codes qui, tout en préservant leurs marqueurs essentiels, autorise des libertés et des transgressions remarquables.

Ce que peut en retirer la discipline rhétorique est peut-être moins évident au premier abord, mais cet intérêt est essentiel. Se pencher sur le *genethliakon* dans la poésie aide à mettre le genre rhétorique correspondant en perspective. Le discours d'anniversaire participe d'une pratique ancrée dans la société, dont les codes élémentaires étaient connus bien avant les traités de Ménandre ou du pseudo-Denys. Le corpus élégiaque constitue, à n'en pas douter, un témoin privilégié de cet état antérieur. L'étude d'un genre aussi spécifique que le discours d'anniversaire, tel qu'on le trouve mis en scène dans un courant littéraire qui exploite volontiers des situations de la vie quotidienne, rappelle également que les normes, loin d'être un dogme à respecter à la lettre, sont avant tout le reflet d'une pratique. La maîtrise du genre ne réside pas dans une application stricte des instructions formulées par les rhéteurs. Au contraire : c'est en jouant avec ces normes, en se les appropriant assez pour pouvoir les transgresser tout en préservant le caractère générique du texte, en prenant des libertés « dans et non pas contre les règles » (Goyet 2013 : 8) que l'auteur peut faire montre de sa virtuosité.

Bibliographie

- Argetsinger, Kathryn. "Birthday Rituals in Roman Poetry and Cult." *Classical Antiquity* 11 (1992). 175-193. Print.
- Bowerman, Helen. "The Birthday as a Commonplace in Roman Elegy." *Classical Journal* 12 (1917). 310-318. Print.
- Bréguet, Esther. Le roman de Sulpicia. Élégies IV, 2-12 du « Corpus Tibullianum ». Genève : Georg et C^{ie}, 1946. Print.
- Cairns, Francis. *Generic Composition in Greek and Roman Poetry*. Edinburgh : Edinburgh University Press, 1972. Print.
- . "Two unidentified komoi of Propertius". Rpt. in *Papers on Roman Elegy. 1969-2003*. Bologna : Pàtron Editore, 2007. 35-58. Print.
- . "Further Adventures of a Locked-out Lover : Propertius 2.17". Rpt. in *Papers on Roman Elegy. 1969-2003*. Bologna : Pàtron Editore, 2007. 156-169. Print.
- . "Propertius 3.10 and Roman Birthdays". Rpt. in *Papers on Roman Elegy. 1969-2003*. Bologna : Pàtron Editore, 2007. 214-219. Print.
- . "Tibullus 2.2". Rpt. in *Papers on Roman Elegy. 1969-2003*, Bologna : Pàtron Editore, 2007. 361-386.
- . "Horace Odes 3.17 and the Genre Genethliakon". Rpt. in *Roman Lyric : Collected Papers on Catullus and Horace*. Berlin : de Gruyter, 2012. 412-440.
- Cesareo, Emanuele. *Il carme natalizio nella poesia latina*, Palermo : Orfani Guerra, 1929. Print.

- Dainville, Julie. *Le Cycle de Sulpicia : édition, traduction, commentaire et analyse poétique*, Mémoire de Master en Linguistique. Université libre de Bruxelles, 2013. Print.
- Dissen, Ludolphus. *Albii Tibulli carmina ex recensione Car. Lachmanni passim mutata. explicuit L. D.*, Göttingen : Typis et impensis Librariae Dieterichianae, 1835. Print.
- Ernout, Alfred et Thomas, François, *Syntaxe latine*. Paris : Klincksieck, 1953. Print.
- Goyet, Francis. "Le problème de la typologie des discours", *Exercices de rhétorique* 1 (2013). Online.
- Gruppe, Otto. *Die römische Elegie*. Leipzig : Verlag von Otto Bigand, 1838. Print.
- Hallett, Judith. "The Eleven Elegies of the Augustan Poet Sulpicia", *Women Writing Latin from Roman Antiquity to Early Modern Europe, Vol. 1: Women Writing Latin in Roman Antiquity, Late Antiquity, and the Early Christian Era*. Eds. Laurie J. Churchill, Phyllis R. Brown et Jane E. Jeffrey. New York, London : Routledge, 2002. 45-65. Print.
- . "Sulpicia and Her Fama : An Intertextual Approach to Recovering Her Latin Literary Image", *Classical World* 100 (2006). 37-42. Print.
- . "Sulpicia and Her Resistant Intertextuality", *Jeux de voix. énonciation, intertextualité et intentionnalité dans la littérature antique*. Eds. Danielle van Mal-Maeder, Alexandre Burnier et Loreta Núñez. Bern-Berlin-Brussels : Lang. 2009, 141-155. Print.
- Heyne, Christian Gottlob, *Albius Tibullus. Carmina libri tres cum libro quarto Sulpiciae et aliorum*. Leipzig : Sumptibus Frid. Christ. Guil. Vogelii, 1817. Print.
- Hinds, Stephen. "The Poetess and the Reader : Further Steps towards Sulpicia", *Hermathena* 143 (1987). 29-45. Print.
- Holzberg, Niklas. "Four Poets and a Poetess or a Portrait of the Poet as a Young Man ? Thoughts on Book 3 of the *Corpus Tibullianum*", *Classical Journal* 94 (1999). 169-191. Print.
- Hubbard, Thomas. "The Invention of Sulpicia", *Classical Journal* 100 (2004-2005). 177-194. Print.
- Kennedy, George, *The Art of Rhetoric in the Roman World*. Princeton : Princeton University Press, 1972. Print.
- Luck, Georg, *The Latin Love Elegy*. Londres : Metheun, 1959. Print.
- Milnor, Katrina. "Sulpicia's (Corpo)reality : Elegy, Authorship, and the Body in {Tibullus} 3.13", *Classical Antiquity* 21 (2002). 259-282. Print.
- Miralles Maldonado, José Carlos. "La lengua de Sulpicia : Corpus Tibullianum 4.7-12", *Habis* 21 (1990). 101-120. Print.
- Pernot, Laurent. *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*. 2 vol., Paris : Institut d'Études Augustiniennes, 1993. Print.

- Russell, Donald Andrew et Wilson, Nigel Guy, *Menander Rhetor. A Commentary*. Edited with translation and commentary by D. A. R. and N. G. W., Oxford : Clarendon Press, 1981. Print.
- Sabot, Augustin F., *Ovide, poète de l'amour dans ses œuvres de jeunesse*. Gap : Ophrys, 1976. Print.
- Santirocco, Matthew. "Sulpicia Reconsidered", *The Classical Journal* 74 (1979). 229-239. Print.
- Veyne, Paul. *L'épigramme érotique romaine. L'amour, la poésie, l'Occident*. Paris : Seuil, 1983. Print
- Vix, Jean-Paul. *L'enseignement de la rhétorique au IIe siècle ap. J.-C. à travers les discours 30-34 d'Aelius Aristide*. Turnhout : Brepols, 2010. Print.